



Chapeau !

Nous présentons dans cette rubrique
les livres que nous avons tout particulièrement appréciés.

Lola et le fantôme, texte et illustrations d'Ole Könnecke, traduit de l'allemand par Dominique Kugler, L'École des loisirs (Mouche, 44 F).



C'est une chose entendue : le capitaine Trimaran, pirate à la retraite, et son vieil ami Oscar, le grand-père de Lola, sont des « hommes adultes » qui ne croient pas aux fantômes et n'ont jamais peur (d'ailleurs ils ne savent même pas comment s'écrit ce mot). Et quand, à minuit, on frappe à la porte du phare, si les deux hommes courageux sont derrière le canapé, c'est juste pour chercher la casquette de l'un ou un pion égaré du jeu de dames... Pendant ce temps, Lola s'active et met au point un plan de bataille pour élucider le mystère. Déception, le « fantôme » ne serait qu'un pivert ? Mais alors qui frappe à nouveau ? L'histoire se lit autant dans le texte - savoureux - que par les nombreuses illustrations (au moins deux par double page, en noir, blanc et bleu pâle) qui

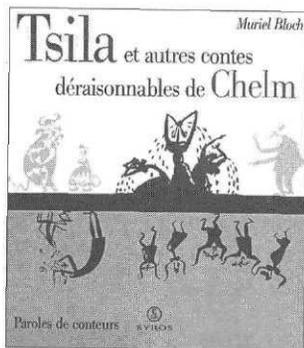
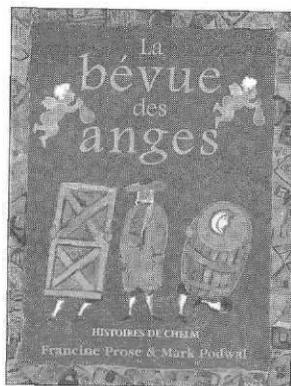
s'insèrent dans l'histoire de manière à ce que l'un ne puisse pas être compris sans les autres. Dans cette histoire les rôles sont inversés, pour la plus grande joie des jeunes lecteurs, puisque c'est Lola, la petite fille, qui se montre seule courageuse et battante, face aux deux loups de mer ronchons, coiffés l'un d'une casquette, l'autre d'un bonnet à pompon et qui carburent à l'eau-de-vie. Après *Mauvaise caisse !*, voici donc un deuxième livre d'Ole Könnecke, tout aussi réjouissant, qui rend admirablement l'imaginaire caractéristique de l'enfance, avec humour et tendresse. On a hâte de lire d'autres petites merveilles de ce genre.

A.E.

La Bévüe des anges : histoires de Chelm, racontées par Francine Prose, adaptées de l'américain par Muriel Bloch, illustrées par Mark Podeval, Circonflexe (Albums, 72 F).

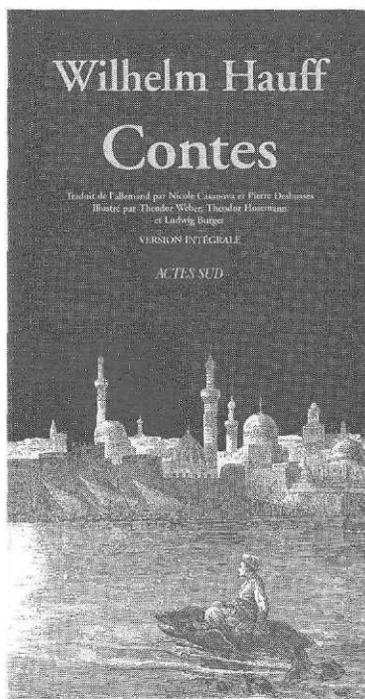
Tsila et autres contes déraisonnables de Chelm, choisis et racontés par Muriel Bloch, illustrés par Françoise Rousset, Syros Jeunesse, (Paroles de conteurs, 69 F)

Chelm ? Vous avez dit Chelm ? Un village juif de Pologne ? Bien malin qui pourrait l'identifier sur une carte. Mais quel shtettel pourrait-on identifier sur une carte aujourd'hui, surtout en Pologne ? Alors, on peut se dire que Chelm a existé, tout là-bas, à l'est de la Pologne. Un drôle de village qui, à la suite de la bévüe de deux anges, s'est retrouvé gratifié d'un trop-plein de « simples d'esprit ». Pour certains ce sont des idiots, pour d'autres des fous, pour d'autres de grands sages. En tous cas, leur manière de raisonner est unique : pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ? Balayés notre cartésianisme, nos petites constructions rationnelles. C'est stimulant pour l'esprit et bien plus rigolo. Il est tout de même très réconfortant, comme le rappelle avec beaucoup de pertinence Muriel Bloch, maître ès délires chelmesques, de savoir que si votre chien remue la queue c'est parce qu'il est plus fort que sa queue, autrement c'est elle qui le remuerait. C'est ce genre de considération qui a fait rire, sourire et qui a sans doute beaucoup aidé à vivre des générations de joyeux yiddishophones très souvent confrontés à des situations plus que dramatiques.



Chelm a disparu : chacun de ces deux livres propose une explication. (Nous en avons une autre en tête beaucoup plus terrible). Mais les histoires demeurent. À nous de les transmettre, à nos amis, à nos enfants le plus tôt possible. Ces deux livres nous y aident. *La Bévüe des anges*, un bel album, est une suite de courtes histoires yiddish extrêmement drôles et imperturbablement racontées, bien illustrées, accessibles dès 8 ans. Sa traductrice, Muriel Bloch, est l'auteur-collectrice de *Tsila et autres contes déraisonnables de Chelm*. Elle y fait d'astucieux tissages de contes ; deux jolis livres pour nous tournebouler les esprits et reconstruire le monde... E.C.

Contes, texte de Wilhelm Hauff, traduit de l'allemand par Nicole Casanova et Pierre Deshusses, illustré par Theodor Weber, Theodor Hosemann et Ludwig Burger, Actes Sud (189 F)



Cette édition de contes de Wilhelm Hauff qui réunit « La Caravane », « Le Cheikh d'Alexandrie et ses esclaves » et « L'Auberge du Spessart » dans leur intégralité, à l'exception des quelques contes d'autres auteurs insérés par Hauff lui-même au cours des récits, est un événement. Nous n'avions, dans l'édition pour les jeunes en particulier, que des éditions partielles et souvent tronquées ou édulcorées. Les trois cycles de contes sont construits de manière identique : plusieurs histoires racontées au cœur d'un récit-cadre plus ou moins dramatique. Pouvoir s'y plonger totalement est un vrai délice. Il y a dans ces récits à la fois le charme des « Nuits », tout ce merveilleux bazar oriental tel que le rêve l'Occident depuis Galland, le charme aussi du romantisme allemand : les forêts germaniques, les auberges dangereuses, les vaisseaux fantômes, une manière de voir le monde... Cruauté, merveilles, meurtres, séparations dramatiques et retrouvailles

émouvantes se succèdent. On a peur, la mort rôde, on voyage, on passe d'une émotion à l'autre. Avec en prime dans « Le Cheikh d'Alexandrie et ses esclaves » toute une réflexion sur le conte, les histoires réalistes, les conteurs et la parole. Comment pourrait-on priver nos enfants de tels plaisirs ? À partager avec eux en lecture à haute voix dès 7-8 ans, à faire lire aux autres, indépendants ou bons lecteurs. Que dire encore ? Que c'est un beau livre à regarder, à toucher, dont la couverture seule est une invitation, dont le format aide au confort de la lecture et dont les illustrations du XIX^e siècle sont pleines de charme. Un vrai bonheur.

E.C.